Gutai, l'espace et le temps

Sarah Burkhalter

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36865>

DOI : 10.4000/critiquedart.36865

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sarah Burkhalter, « Gutai, l'espace et le temps », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.36865>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Gutai, l'espace et le temps

Sarah Burkhalter

- 1 Parcourir une exposition à l'appui de sa publication revient à appréhender une part spécifique de sa matérialité : celle du dialogue interculturel qui l'a générée, des intentions de ses protagonistes – artistes, commissaires, autrices et auteurs –, des faits historiques et esthétiques qu'elle convoque. En cela, *Gutai, l'espace et le temps* est l'une des plus récentes résultantes tangibles du groupe d'artistes japonais réunis par Yoshihara Jirô entre 1954 et 1972 autour des notions du faire et du défaire, de l'haptique et du concret, du pictural et du performatif. L'ouvrage, sous la direction éditoriale de Benoît Decron, achemine la lectrice ou le lecteur dans les sillons de ce collectif hétérogène et insaisissable, animé tantôt de principes essentialistes sur les matériaux de l'art, tantôt d'actions séminales qui ont altéré à jamais le cours des pratiques artistiques du XX^e siècle. Parmi les reliefs éclairants du catalogue d'exposition, on suivra Juliette Evezard et la mise en perspective bienvenue du rôle de Michel Tapié dans la réception de Gutai en Europe et aux Etats-Unis, un rôle certes pivot, mais opportuniste à certains égards, notamment en raison de l'« ethnocentrisme » et de la « myopie » qui émaillent le discours du critique d'art français à propos des rapports entre l'Orient et l'Occident. Déplier les notions d'« informel », d'« abstrait » et de « concret » qui irriguent toutes trois le sens de « Gutai » est utile, et on se prend à chercher un approfondissement de cette proposition, concrétisée heureusement dans l'essai suivant. Florence de Mèredieu apporte en effet une vision précise et expérimentée, mûrie par une réflexion au long cours sur les sources Gutai. C'est « une "météorologie" de la catastrophe et de l'après-catastrophe, de la réminiscence, de la perpétuation et du dépassement du trauma » (p. 42) liée à Hiroshima et à l'été 1945 que déploient, selon son analyse, Shiraga Kazuo, Murakami Saburô ou encore Shimamoto Shôzô. L'incandescence qui se manifeste, en particulier dans les happenings (qui ne disent par leur nom), et les frictions du corps humain avec ses cadres spatiaux, architectoniques et picturaux, incarnent le jeu des forces centrifuges et centripètes exploré par les artistes Gutai, un jeu qui se déploie en tutoyant le chaos originel de la *physis*, ou du *qi*. L'œil se satisfera alors d'en deviner les accents dans le répertoire des œuvres, reproduites avec soin, et de la documentation photographique qui rythme avec habileté les sections du livre. S'il regrettera les

approximations typographiques, syntactiques et parfois grammaticales des premiers articles, il gardera cependant en mémoire que tout objet Gutai – et le catalogue du musée Soulages n'y fait pas exception – conjugue la déperdition et la concentration d'énergie, et s'articule justement sur la crête délicate entre les impulsions et les aspérités du geste artistique.